Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 10

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est apparenté à la saponine et à la cantharidine. Phisalix-Picot, à Paris, a trouvé trois principaux composants du venin d'abeille : *a)* une substance qui produit l'inflammation ; *b)* une substance qui produit des crampes ; *c)* une matière provoquant la paralysie.

Le corps humain peut s'habituer au venin des insectes. Les apiculteurs sont, dans la règle, beaucoup moins sensibles aux effets des venins que des personnes n'ayant aucun rapport avec les abeilles. Malgré cela, au printemps, certains apiculteurs ressentent une forte réaction après une piqûre. En été et en automne, en revanche, de nombreuses piqûres ne produisent aucune réaction spéciale.

Pour des motifs locaux, les piqûres dans la bouche et le gosier, par exemple, peuvent devenir très dangereuses : l'enflure provoque des difficultés dans la respiration ou dans l'absorption. Lors de piqûre dans la bouche ou dans le gosier, on se gargarisera avec une faible solution d'ammoniaque. Dans ce cas, l'aide d'un médecin peut devenir instantanément nécessaire.

Un tamponnement de l'endroit piqué avec de l'ammoniaque ou avec une eau sulfureuse — aussi sous forme d'un bâton ou d'une pommade — soulage les démangeaisons et les douleurs cuisantes. Le dard resté dans la blessure doit être enlevé avec précaution et ne doit pas être rompu auparavant. On l'enlève le plus facilement avec de fines brucelles ou un étroit couteau.

LA PAGE DE LA FEMME

HISTOIRE D'ABEILLES

Les apiculteurs étant par définition des amis de la nature et bien souvent des poètes qui s'ignorent, nous avons pensé que les lecteurs de notre journal auraient du plaisir à lire quelques pages, concernant les abeilles, tirées du livre de Louis Bromfield « Pleasant Valley » dont la première édition a paru en 1946. Nous avons donc adapté de l'anglais ce qui suit.

Molly Herminjard.

* * *

Aujourd'hui, M. Jarvis, l'homme des abeilles est venu examiner les ruches et placer les hausses. Il est inspecteur des ruchers du Comté et nous avons 30 ruches en commun. Nous fournissons l'équipement et les abeilles et l'inspecteur prend soin des ruches.

Nos 30 ruches sont situées au versant de la colline, au-dessus de Big House où, en hiver, elles sont à l'abri des vents du nord, et, en été, des orages, contre un banc de récifs de grès rose et rouge. Le temps, les gelées, les vents ont usé

et creusé le grès si bien que maintenant il est couvert de fougères et d'ancolies sauvages rouges et jaunes. Chaque hiver, des morceaux du rocher se désagrègent et tombent au bas de la pente jusque dans les framboises sauvages et les mûres qui poussent à l'ombre mouvante des noyers. (...).

Pour en revenir à M. Jarvis, l'inspecteur des ruchers, c'est un petit homme frêle qui a entrepris de s'occuper d'abeilles parce que sa santé ne lui permettait plus de travailler dans le magasin où il gagnait sa vie. Il y a de cela bien longtemps, et, avec les années, il est devenu un véritable expert. Il possède des abeilles un peu dans tous les vergers du Comté. A vrai dire, les abeilles sont sa vie. Il doit en être ainsi pour devenir un bon apiculteur car les abeilles sont une affaire compliquée, ou plutôt une profession où l'art est nécessaire. Le vrai apiculteur doit être doux et avoir bon caractère. Il existe des gens qui d'emblée font ressortir le mauvais caractère des abeilles et ces dernières sont des créatures très capricieuses. Elles souffrent de la chaleur et comme les humains deviennent irritables lorsque le temps est humide et lourd avant les orages. (...). Mais, le temps qui convient au maïs n'est pas celui qu'il faut aux abeilles. Elles aiment le temps clair, ensoleillé, avec de douces brises et des fleurs qui s'épanouissent au soleil.

Cette semaine, M. Jarvis était déjà venu trois fois sur le versant de la colline, au-dessus du terrier du renard, et chaque fois un orage soudain avait éclaté qui rendait les abeilles agressives et tout travail avec elles difficile. Et maintenant, à la quatrième visite, l'air était chaud et lourd et à l'ouest on voyait de gros nuages semblables à des monceaux de sorbet au citron. Ce n'était toujours pas un temps propice pour visiter les abeilles, mais M. Jarvis se faisait du souci car il avait peur que les ruches essaiment pendant son absence. Il savait qu'il y avait dans chaque ruche des cellules royales. Si la reine en charge néglige d'ouvrir les cellules, de tirer la larve dehors et de la tuer, comme c'est la coutume, une nouvelle reine peut éclore et partir avec tout ou partie de l'essaim. Cela nous était déjà arrivé. Nous avions perdu des essaims déjà qui avaient été s'établir dans le creux d'un arbre au cœur de la forêt. Les abeilles avaient une prédilection pour les tilleuls creux, peut-être parce qu'au printemps les plus délectables des fleurs pleines de nectar pendaient juste devant leur porte. Je sais où se trouvent deux essaims ; l'un est au-dessus de la grande grotte, l'autre près de l'arbre au raton-laveur, dans le vieux verger.

Ainsi, M. Jarvis mit son voile, retroussa ses manches, prit son enfumoir et se mit au travail. D'habitude il dédaigne voile et fumoir, mais ce jour-là les abeilles étaient vraiment « très hargneuses » comme il disait.

Sur la tablette, près du trou d'envol se trouvaient les ouvrières, le dos tourné vers l'ouverture, s'accrochant par les pattes, battant vivement des ailes afin de faire pénétrer de l'air frais à l'intérieur. Les abeilles sont des créatures ordrées et elles détestent autant que les humains l'air renfermé.

Il se fait beaucoup de travail dans la ruche. Il se construit des cellules, certaines pour contenir les œufs qui garantiront la continuité de la population ; le miel et le pollen sont mis en réserve pour l'hiver ; l'éternel nettoyage continue. Chaleur ou pas chaleur, les abeilles continuent leur travail, mais ce n'était en tout cas pas le moment de les déranger. M. Jarvis se mit au travail, son voile attaché au cou et ses manches retroussées. Une bouffée de fumée de son enfumoir, sensée stupéfier et calmer les abeilles, n'eut que bien peu d'effet. La ruche était ce que les apiculteurs appellent une forte ruche, ayant une population bien en santé. Il souleva la hausse où se trouvait la provision du premier miel de la saison récolté sur les fleurs sauvages du printemps, sur les fleurs de pommiers et de poiriers ainsi que sur les caroubiers. En juin déjà la hausse était si lourde qu'elle mit à l'épreuve les frêles forces de M. Jarvis. A l'intérieur, il y avait des centaines peut-être des milliers d'abeilles occupées à leur travail merveilleusement organisé, allant de-ci, de-là, pour operculer des cellules, nourrir les larves qui deviendraient des bourdons et des ouvrières. Quelque

part parmi elles, se trouvait la reine entourée de son cabinet d'ouvrières qui la servaient constamment. (...).

M. Jarvis se fit piquer une ou deux fois. Les abeilles ne pouvaient atteindre son visage à cause du voile, mais elles s'acharnaient sur ses mains et ses bras nus. « Zut » dit M. Jarvis, « elles sont vraiment hargneuses aujourd'hui ».

Les apiculteurs prétendent que lorsqu'on a été piqué bien des fois on ne sent plus la douleur. Ce doit être vrai car M. Jarvis enlevait rayon après rayon, cherchant des cellules royales à détruire, se faisait piquer à tout moment mais il ne semblait pas s'en ressentir le moins du monde.

Soudain, alors que j'observais M. Jarvis, un bombardier tombant je ne sais d'ou atterrit sur ma joue. Je ressentis une douleur aiguë suivie d'une sensation de brûlante démangeaison. J'avais déjà été piqué auparavant en aidant M. Jarvis. Ce n'était pas à proprement parler une sensation agréable, mais je voulais m'instruire en ce qui concerne les abeilles et n'importe quelle personne qui s'occupe d'abeilles sait qu'on ne peut pas apprendre cela pendant la nuit. On ne peu pas l'apprendre non plus dans des livres. Apprendre dans un manuel d'apiculture demande presque autant d'étude et de concentration qu'un cours complet à l'université et quand on arrive au bout on n'en sait pas beaucoup plus qu'avant. Bien des gens croient que pour avoir une quantité illimitée de miel il suffit de mettre en place une ruche et d'y introduire un essaim. Il n'en est pas ainsi. J'ai pour M. Jarvis le même respect que j'aurais pour un grand savant. Il en sait long sur les abeilles et cela on ne l'apprend pas dans des livres.

Une abeille me piqua sur le nez, une autre à la gorge. Une se prit dans mes cheveux. M. Jarvis me dit : « Vous devriez mettre un voile, je vais en chercher un dans l'auto. Je vais donner aux abeilles une bonne bouffée de fumée de tabac. Ça va bien de s'amuser un moment, mais maintenant j'en ai assez. » Il devait bien avoir été piqué 20 à 30 fois. A chaque coup de tonnerre il semblait qu'elles devenaient plus furieuses. Je pensais qu'avec le voile je serais plus à l'aise pour regarder M. Jarvis, mais dès qu'il fut mis, il se passa quelque chose d'étrange. Mes yeux commencèrent à couler et mon visage à me démanger d'une façon intolérable. Je sentais mes traits changer de forme. J'avais honte en face de M. Jarvis qui continuait si calmement son travail tout en se faisant piquer, si bien que je ne dis rien. Mais la sensation devenait de plus en plus intolérable et je la sentais s'étendre à mes épaules et à mes bras. J'aurais aimé me rouler par terre comme mon chien Prince dans les fougères. Pour finir, je ne pouvais plus endurer cela, si bien que je dis à M. Jarvis d'un air aussi détaché que possible : « Eh, bien, je dois retourner à mon travail. » J'enlevai le voile et me mis en route vers la maison. Les ruches ne se trouvent pas à plus de 500 yards de la maison, mais jusqu'au moment où j'atteignis ma chambre, la démangeaison s'étendait à tout mon corps. Je la sentais descendre à mesure que le sang charriait le poison dans mes veines. C'était une sensation extraordinaire telle une torture subtile, comme si on sentait chaque artère, chaque veine et chaque nerf de son corps. (...) Il me vint tout à coup à l'esprit que le venin d'abeille est très acide si bien que je pris une énorme dose de bicarbonate de soude dissoute dans de l'eau.

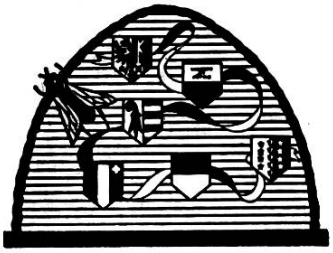
Juste après l'avoir avalée, Bill Windsor, le directeur de la pêche et de la chasse apparut. J'étais en robe de chambre, les yeux enflés, presque fermés. Il me regarda et dit : « Des piqûres d'abeilles, hein ? » Je lui dis que j'étais couvert de minuscules boutons rouges. « La fièvre urticaire » dit-il. « Il y a des gens qui ne peuvent même pas manger du miel sans en être couverts ». J'ai pris du bicarbonate de soude, dis-je. « C'était bien ce qu'il fallait faire » dit-il, « prenez-en encore, cela neutralise l'acide ». Effectivement, une heure après la brûlure torturante et la démangeaison avaient disparu. Mon visage toutefois était encore un peu enflé.

L'aspect économique des abeilles ne se limite pas au miel. Les abeilles

travaillent pour nous en pollinisant les fruits — pommes, pêches, poires, prunes — les fraises, les framboises pour lesquelles elles semblent avoir une passion ; elles vont de fleur en fleur y apportant la fine poussière qu'elles transportent sur leurs petites pattes velues. Elles travaillent sur le trèfle blanc sauvage, sur le trèfle hollandais, sur le trèfle blanc Ladino et sur la luzerne, pollinisant les fleurs qui sans cela risqueraient de devenir stériles. Lentement, à mesure que les années passèrent, l'évidence de leur travail s'est fait sentir non seulement à l'augmentation de la récolte de graines de trèfle et par l'herbe plus serrée des pâturages et des prairies, mais aussi en bordure des chemins et des rigoles improductives depuis longtemps, où la graine de trèfle était mystérieusement tombée et avait commencé à croître là où il n'y avait auparavant que de mauvaises herbes ou le sol dénudé. Les abeilles jouèrent un grand rôle dans l'équilibre de la nature que nous nous efforcions de rétablir sur la pauvre terre ruinée de notre ferme.

Leurs gros cousins, les bourdons, travaillèrent aussi pour nous en nombre croissant, sur le trèfle mammouth et sur le trèfle rouge ainsi que sur certains petits fruits. Les écologistes ont depuis longtemps établi le fait que les bourdons, comme les faisans, évitent les terres pauvres et usées et que leur population augmente au fur et à mesure que le sol retrouve sa fertilité. Recenser les bourdons n'est pas une tâche facile et simple, nous n'avons donc jamais essayé de le faire, mais sans risque de nous tromper nous pouvons dire que dans le terrain réservé aux fleurs et dans la plantation de framboises adjacente, leur nombre a décuplé. Et, lorsque les champs de trèfle rouge sont en fleur les bourdons y travaillent par pelotons et armées entières. Par temps calme on peut les entendre bourdonner à plus de 100 m. de distance. Les bourdons, un emploi judicieux du sol et une fertilité grandissante, ont augmenté les récoltes de graines de trèfle jusqu'à 200 %. Mais il n'y a là rien de spécialement remarquable ou impressionnant. Cela fait simplement partie de l'équilibre de la Nature, allant de la bactérie et du ver de terre qui travaillent dans les profondeurs du sol, jusqu'au sommet des frênes qui se trouvent là-haut et qui ne meurent plus parce qu'il y a maintenant assez d'humidité et de l'eau souterraine.

Lentement, semaine après semaine, année après année le paysage autour de nous s'est transformé, imperceptiblement d'abord et maintenant, alors que ce livre va arriver à son terme, il semble que ce soit vraiment un monde nouveau.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

Société d'apiculture de la Glâne, Romont

La mort vient de ravir à l'affection de leur famille, deux fidèles membres de la société.

M. Louis ROUILLER à Sommentier, décédé au mois d'août, avait atteint le bel âge de 85 ans. Jusqu'à la fin de sa vie, il a gardé toutes ses facultés et une belle vitalité.

Il appartenait à une famille qui compte de nombreux chanteurs et musiciens. Il y a quelques années, il avait eu la joie de recevoir la médaille papale « Bene Merenti » en récompense de sa très longue activité au sein de la Céci-